

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VIII - Numéro 16 Décembre 2018 ISSN : 2313-7908
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. Le hobbitisme comme théorie de la démocratie, Adamou DILWANI.....	1
2. Nietzsche, penseur de la rumeur, Ndéné MBODJI.....	26
3. Ontologie heideggerienne de la mort et émergence de l’humanité mariale, Séverin YAPO.....	41
4. Horkheimer et la nostalgie de l’autre : du pessimisme certain à l’optimisme pratique, Gboméné Hilaire KANON.....	62
5. La société numérique : sens et questionnements, Simplice Yodé DION.....	78
6. La beauté du corps à l’épreuve de la chirurgie plastique : pour une (bio)éthique de l’esthétique du corps, Ouandé Armand REGNIMA.....	90
7. Enfant du couple, enfant voulu au Sud-Bénin. Le Droit de la mère procède-t-il d’un Matriarcat Résiduel ?, Gilles Expédit GOHY.....	106
8. Climbié de bernard belin Dadié : un récit entre subjectivité et objectivité, Levry Pierre Félix ZIRIMBA.....	141
9. Éthique et acceptions de l’eau dans les langues africaines : une approche cognitive, Guy KAUL	154
10. Le Mouloud de l’association « Ançardine » une opportunité de diversification de l’offre touristique de Bamako, Moussa dit Martin TESSOUGUE et Daouda KÉITA.....	175
11. Nouvelles démarches stratégiques pour le développement du continent africain en « pays chimériques », Sylla MAMADOU.....	197

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°016, Quatrième trimestre 2018

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

NIETZSCHE, PENSEUR DE LA RUMEUR

Ndéné MBODJI

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

telanoumotenolaye@yahoo.fr

Résumé :

Les manifestations obscures des rumeurs correspondent parfaitement à la nature énigmatique de Nietzsche. Elles font vagabonder l'imagination. L'écriture nietzschéenne aussi ne conduit qu'à des interprétations. Il y a presque un rapport fusionnel entre le philosophe et les bruits qui courent. D'où son intérêt pour les rumeurs. Bien avant certains célèbres travaux sur les rumeurs, il avait une grande fascination pour ces nouvelles. Il passait pour le maître des rumeurs.

Mots-clés : Bruit, communication, imagination, information, presse, rumeur.

Abstract :

The obscure manifestations of rumors perfectly correspond to the enigmatic nature of Nietzsche. They make the imagination roam. Nietzschean writing also leads only to interpretations. There is almost a fusional relationship between the philosopher and the noises that run. Hence his interest in rumors. Well before some famous works on rumors, he had a great fascination for this news. He passed for the master of rumors.

Keywords : Noise, communication, imagination, information, press, rumor.

Introduction

Ayant été surpris par la réaction désapprobatrice d'un de ses interlocuteurs, Zarathoustra, le plus célèbre des personnages de F. Nietzsche (1983, p. 7), s'émouvait ainsi : « serait-ce possible ! Ce vieux saint dans la forêt n'a pas encore entendu dire que Dieu est *mort* ! ». L'expression *entendu dire* est une preuve qui révélera dans cet article que F. Nietzsche place le caractère sournois de la rumeur dans le répertoire de ses techniques de communication. Cet intérêt du philosophe ne fait aucun doute. Nous verrons dès la première

note de bas de page que de nombreux aphorismes font de lui un passionné d'une communication de rumeurs. Il avait anticipé très tôt sur les thèses de P.-J. Maarek (1992, p. 38) concernant les *bruits* qui courent. Dans ses écrits, les rumeurs renseignent sur la notoriété et le positionnement des leaders d'opinion ou des grands événements. Elles peuvent donner une idée précise à propos des sujets de conversation en société. Pourquoi la rumeur est si sollicitée ? Y a-t-il une ou des rumeurs ? En quoi la rumeur est obscure et provoque l'incommunication ? Est-elle toujours activée ? Qu'est-ce qui motive réellement l'utilisation des rumeurs dans la communication du discours philosophique et leur présence dans la communication sociale ?

1. Ces rumeurs ou propos rapportés qui foisonnent

Combien de discours sont rapportés dans les livres de F. Nietzsche ? De quoi y parle-t-on ? J. Derrida (1967, p. 171) aurait vu qu'il fait partie de ces philosophes dont le virus de la rumeur hante la communication écrite. Il aimait la rumeur. S'en servait abondamment. Ses écrits représentent un grand laboratoire pour tous ceux qui veulent se faire une idée de ce phénomène animant la communication. Tout un riche vocabulaire y revoie aux modes de manifestation des rumeurs. Des rumeurs, il est question de renommée, de grands bruits qui courent, de vacarmes de la place publique, de cris, de nouvelles de la presse, de fumée. Ses personnages et ses interlocuteurs ne cessent de colporter des nouvelles aimées des populations. Elles sont, pour la morale commune, une sorte de drogue. Elles s'intègrent dans les discours sociaux. Elles ne sont pas qu'un canal d'information. Ses interactifs bouche-à-oreille font la communication en société.

A. Bâ (1999, p. 7) n'y voit qu'une véritable radio populaire qui s'incruste dans la vie quotidienne, qui constitue un vecteur considérable de l'information. Qu'il s'agisse des faits politiques publics ou de la vie privée, la rumeur sert de support d'information. Il arrive qu'elle préside à l'événement lui-même dans la mesure où sont révélés les faits avant les actes. Même s'il n'expose pas comment elle est perçue par chaque groupe de référence, J.-N. Kapferer (1990, p. 11) avait raison en écrivant que la rumeur est partout,

quelles que soient les sphères de la vie sociale. D'où l'idée qu'elle ne relève point d'une communication élitiste réservée à des initiés.

F. Nietzsche a généralement donné l'image d'un penseur qui enseigne des valeurs élitistes. Mais contre cette identité du parolier de l'inégalité se présente une autre attitude rivale qui tend contradictoirement à se réserver ce dont toute communauté suppose le partage. Acceptons que « le plaisir du troupeau est plus ancien que le plaisir du moi », reconnaît-il (2006, p. 79). Il ne rapporte lui-même que des bruits qui courent. Comme un navigateur qui consulte sa boussole en permanence, il est aux aguets et à l'écoute de toutes les rumeurs. Il ne compte pas sur le résultat favorable d'un entretien à l'issue duquel un de ses interlocuteurs accepterait de distiller ses paroles. Il compte sur les bruits sourds et leurs tintements. Il en rajoute d'ailleurs en faisant parler les rumeurs. Il communique ses grandes opinions grâce à une rumeur qui devient la médiation des questions sportives, gastriques, érotiques, politiques, religieuses et scientifiques. Ce qu'on pourrait définir comme sa *rumorophobie* est réelle dans ses écrits. En les lisant¹ attentivement, nous retrouvons un abus des expressions : « on dit », « on raconte », « comme on dit », « entendu dire ». Nous nous perdons en voulant maîtriser tout ce qui tourne autour de ce foisonnement des racontars.

Concernant particulièrement le pronom indéfini *on*, nous avons très bien suivi les travaux scientifiques de A.-M. Loffler-Laurian (1980) et ceux de A. Rabatel (2001). Ils apprennent que les rumeurs prennent plusieurs formes dans la communication du savoir. De nombreuses expressions littéraires renvoient implicitement aux rumeurs et jouent leurs rôles. Nous avons compris après que F. Nietzsche s'est réellement dissimulé dans cette forêt

¹ Voir F. Nietzsche, *Considérations inactuelles, I*, « David Strauss », paragraphes 6 et 11, in *Œuvres complètes*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2004, pp. 177-203 ; *Considérations inactuelles, II*, « De l'utilité et de l'inconvénient de l'histoire pour la vie », paragraphes 5 et 9, in *Œuvres complètes, Op. cit.*, pp. 245-273 ; *Humain, Trop Humain, II*, « Opinions et sentences mêlées », paragraphes 91, in *Œuvres complètes, Op. cit.*, p. 732 ; *Humain, Trop Humain, II*, « Le voyageur et son ombre », paragraphe 5, in *Œuvres complètes, Op. cit.*, p. 830 ; *Le gai savoir*, paragraphe 22, Paris, Gallimard, 1982, p. 71 ; *La Généalogie de la morale*, « troisième dissertation », paragraphe 8, Paris, Fernand Nathan, 1981, p. 159. *Par-delà le bien et le mal*, « Nos vertus », paragraphe 239, Paris, LGF, 2000, p. 274 ; *Ainsi parlait Zarathoustra*, « Hors service », Paris, LGF, 1983, p. 368 ; *L'Antéchrist*, paragraphe 21, Paris, Gallimard, 2001, p. 32.

d'opinions rapportées. L'emploi des pronoms indéfinis ou personnels traduit habituellement le propos rapporté. Nous arrivons difficilement à saisir le sujet de perception. Il est impossible de mettre un visage sur certains interlocuteurs communicateurs et responsables de certaines paroles. Tout fuit et se cache dans le truchement d'une réjouissante et frustrante duplicité. Genre impersonnel et visage de la rumeur plaisent à toutes ces élites qui incorporent discrètement dans leurs écrits différentes dimensions de leur personnalité.

F. Nietzsche se cache derrière diverses formulations à l'aide desquelles il se défoule. Rumeurs et pronoms indéfinis réalisent le profond et obscur sentiment d'un savant qui veut paraître impartial. Ils lui permettent de cacher froidement ses jugements, d'être sur les marges en observateur souriant ou en satire provoquant et insultant. Ils offrent au penseur, qui ne vit que de son *côté caméléon*, ses voix multiples. Ils ont tout leur sens dans sa communication.

2. Ces inquiétantes rumeurs qui font vagabonder l'imagination

Les ragots, ces échos de la société, circulant de bouche-à-oreille, sont justement des opinions, des scénarios, des événements, des intuitions, caractérisés par leur mobilité et leur paradoxe. Par exemple, F. Nietzsche (1983, p. 98) raconte l'histoire de ce capitaine de vaisseau et de ses matelots qui « virent tout à coup un homme traverser l'air en venant vers eux, et une voix prononça distinctement ces mots : *Il est temps, il est grand temps !* ». Sept mots ont été prononcés. Ces paroles ne sont pas exhaustives et suffisamment explicites pour être comprises des interlocuteurs qui conclurent que cette ombre parlant et volant avait disparu. Victimes de leur cupidité, ils devinèrent que la silhouette été emportée par le diable. Telle une traînée de poudre, cette nouvelle faisait le tour de la ville. Le bruit courait que c'est Zarathoustra qui avait disparu. Ses amis racontèrent qu'il était parti de nuit en bateau sans dire où il partait. Puisque ces bruits rendent « l'imagination vagabonde »², le peuple était resté trois jours sans information réelle. La pesante inquiétude aggrava la rumeur. Bizarrement, seuls les rares amis, du soi-disant porté disparu, résistaient à la peur. Comme dans un tour de magie, au cinquième

² Voir F. Nietzsche, *Le gai savoir*, paragraphe 61, *Op. cit.*, p. 98.

jour, le supposé disparu reparut. Nous croyons qu'il n'était là qu'une technique de communication visant à tester et à évaluer la notoriété d'un porte-parole, voire sa crédibilité auprès des populations.

À l'image d'un charme dissimulé, l'autre exemple de cette rumeur incommunicable, qui couvre les écrits de F. Nietzsche, se trouve dans le célèbre aphorisme 125 du *Le gai savoir*. L'annonce troublante de la mort de Dieu ne sera jamais une nouvelle sérieuse. Elle n'est qu'une double rumeur interactive transmise. L'interpellation « n'avez-vous pas entendu parler de cet homme fou » est doublée par cette remarque : « on raconte encore que ce fou aurait pénétré le même jour dans différentes églises ». Au-delà de leur assombrissant parfum mystique, ces deux exemples de bruit définissent et remplissent largement tout ce qui renvoie actuellement aux rumeurs. Des communications interpersonnelles qui les enflent, le lecteur finit par ne rien retenir à force de suivre le transfert incessant du sens et des personnages. Des matelots, on est passé au peuple. L'ombre devient Zarathoustra. Le bateau prend la place de l'air. Le diable remplit l'horizon de la disparition. L'imaginaire a prévalu dans une couche d'obscurité ou un degré d'ignorance. Plusieurs faits créent une rumeur qui, à son tour, crée d'autres faits répétés en boucle.

Les autoroutes de l'information étaient inexistantes à son époque, la rumeur dont fait allusion F. Nietzsche est liée aux événements du jour. Elle véhicule des nouvelles de personne à personne. Pour A. Gryspeerd et A. Klein (1995, p. 21), la transmission est une composante essentielle de la rumeur qui s'amplifie et se perpétue des interprétations de chaque transmetteur. Sans création et transmission, nous ne pouvons pas parler de rumeur. La rumeur implique la notion de vacarme et exige une diffusion à un nombre relativement important de personnes. C'est cette perception des rumeurs que nous lisons chez F. Reumaux (1996, p. 58). La rumeur n'est effective qu'au moment où il existe un nombre suffisant d'individus qui s'intéressent aux nouvelles et les colportent au bout du monde. Elle ressemble à une maladie contagieuse qui *embrasse* l'opinion. Lorsqu'elle est allumée, il n'y a point de recette miracle pour l'éteindre. Elle s'apaise ou s'arrête d'elle-même. Elle ne meurt presque jamais. Omniprésente, elle n'a pas de durée de vie. Notre incapacité à la

maîtriser ou à la dompter est à l'origine de l'intérêt autour d'elle. Au fond, l'opinion croit qu'elle est l'une des incarnations de la figure même du diable.

Ci-dessus, avec l'exemple de la rumeur concernant les matelots, il est possible de reprendre l'exclamation nietzschéenne (1983, p. 104) : « hélas, combien d'ignorances et d'erreurs se sont incorporées » en eux. Le manque d'information, l'absence d'une vraie communication bijective d'intersubjectivité et l'angoisse sont à l'origine de cette rumeur défigurant les événements. Ce marché noir de l'information est lié à une anxiété personnelle ou collective. Les rumeurs les plus folles naissent et se propagent lorsque la communication interpersonnelle est inexistante, lorsque la population est à l'affût de l'information. C'est ce vide public que vient occuper la rumeur. C'est ce que nous constatons dans les cas de rumeurs chez F. Nietzsche. C'est ce qu'écrit et explique clairement P. Rubise (2012, p. 27) : « les rumeurs se propagent facilement de manière horizontale mais aussi verticalement, bien que plus difficilement compte tenu du degré d'accès différencié à l'information selon les couches sociales ».

Personne n'est épargné par les rumeurs qui hantent notre imaginaire. Nous avons parfois besoin d'y croire pour satisfaire nos besoins de connaissance. Nous les écoutons. Les colportons. C'est notre façon de révéler nos angoisses et de satisfaire nos désirs. Même si tel n'est pas le cas souvent, la rumeur est la médiation des inconscientes et angoissantes communications des groupes minoritaires. On constate sur le terrain que la population, peut-être dans le but de se faire peur, préfère véhiculer une information erronée, que l'on qualifiera de rumeur, surtout si elle est chargée d'angoisse. Mais lier les rumeurs aux angoisses, c'est écorner l'image des élites dont le courage est souvent valorisé. Si la rumeur faisait peur à tous, ce serait parce que les esprits de premier ordre, ces maîtres d'entendement souffriraient de méconnaissance aussi. Par conséquent³, parler d'un courage que Dieu

³ Les propos suivants sont extraits des références suivantes : F. Nietzsche, *Humain, Trop Humain, II*, « Opinions et sentences mêlées », in *Œuvres complètes*, *Op. cit.*, p. 713. *Le gai savoir*, paragraphe 103, *Op. cit.*, p. 128. *Ainsi parlait Zarathoustra*, « Lire et écrire », *Op. cit.*, p. 51.

n'aurait pas et qu'auraient des chevaliers pour chasser des fantômes, ce serait se livrer simplement à une rhétorique verbale provocatrice.

Toujours à propos de cette fascination de F. Nietzsche pour les rumeurs, mysticisme et fétichisme peignent ces bruits peu communicables. La communication est rude pour celui qui a de fortes préoccupations métaphysiques. Parler d'une *ombre* qui prendrait les *airs* pour se diriger ensuite vers le *volcan*, c'est faire allusion à de célèbres bruits légendaires et populaires. C'est se souvenir d'un Jésus-Christ qui avait la capacité de monter au ciel. C'est se remémorer cette scène où Hölderlin fonçait dans le volcan. La rumeur des matelots est une mise en scène du pouvoir du personnage Zarathoustra et par ricochet de celui de F. Nietzsche. Le contrôle de l'imaginaire et la sympathie des interlocuteurs sont visés par des stratégies de manipulation.

F. Nietzsche serait la vraie figure du *rumorocrate* de P. Froissart (2002, p. 242). Il veut imposer *volens nolens* un ordre social de valeurs élitistes, de forces nouvelles et de droits nouveaux. La circulation d'un sens aristocratique en est le cœur. C'est vrai, et nous le regrettons d'habitude parce que l'attitude est contraignante pour la performance, F. Nietzsche ne propose pas de système philosophique ou de théorie de la connaissance. Ce qui ne nous empêche pas d'écrire contre P. Froissart (2001, 2011) que les grandes préoccupations scientifiques sur les rumeurs ont débuté bien avant 1902. Bien avant ces travaux de Louis William Stern qu'il partage avec le grand public, F. Nietzsche (2004, p. 807) analysait les discours et confondait la rumeur à une presse de « *fausse alerte permanente* qui détourne les oreilles et les sens dans une fausse direction ». Cette idée de presse de rumeurs est la mère de l'expression à la mode sur toutes les lèvres : *fake news*.

Nietzsche a de ce fait tenu un discours programmatique. Il serait pour nous le véritable penseur des rumeurs. Il s'est beaucoup investi dans cette forme de communication médiée. Pour communiquer sa philosophie, il s'est intéressé à ce que le grand public aime mieux : les rumeurs. Même si le terme *rumeur* n'est pas carrément pris en charge dans ses écrits comme un concept explicite, nous avons l'impression qu'il est l'âme qui anime son œuvre. Sa

maîtrise des questions liées aux rumeurs est peu commune. Il voulait d'ailleurs être le maître des rumeurs. Mais son souhait n'avait pas abouti.

3. Ces rumeurs venimeuses ou ce marché noir de l'information

Les rumeurs ne sont jamais neutres. Elles donnent une idée sur l'évolution des techniques de communication. Elles indiquent toute une préoccupation du peuple qui se débat pour que certains faits soient établis. Elles restent une médiation privilégiée d'une certaine élite philosophique inclassable. Elles sont aussi puissantes et ambivalentes que certaines paroles de quelques obscurs esprits. Maîtrisées et instrumentalisées, elles peuvent être des caisses de résonance diabolique. Elles sont fâcheuses et n'épargnent personne. M. Yourcenar (1974, p. 113) témoigne : « tous les bruits sinistres qui couraient sur moi retrouvèrent créance ». A. Sauvy (1985, p. 287) et A. Rand (2009, p. 1554) se sont intéressés à leur utilité et à leur nocivité. Ils sont inquiétés par le flou autour de leurs figures.

Peu *citoyennes*, il arrive qu'elles véhiculent des calomnies, sèment une panique indésirable et créent des hystéries publiques. Les rumeurs peuvent être négatives, séditieuses, révélatrices de crainte ou de désapprobation. Haineuse et condamnable, la rumeur d'Orléans, dont parle E. Morin (1969) faisait croire que de jeunes femmes disparaissaient dans des cabines d'essayage de vêtements tenues par des commerçants juifs qui verraient leurs chiffres d'affaire s'effondrer. À Libreville, P. Ondo (2009) précise que « le *kongossa* peut être élogieux, satirique ou verser dans la dérision ». C. de Craecker-Dussart tente de rassembler certaines caractéristiques de cette forme de discours médié, cette rumeur qui révèle un complot, dénonce des mœurs légères et des crimes « trace des portraits flatteurs ou au contraire infamants, multiple au-delà du raisonnable les miracles autour des tombes, annonce même certaines morts fantaisistes ».

Infirmant cette idée de la mort fantaisiste rapportée, A. Corbin (1990, p. 91) informe qu'à Hautefaye, en 1870, des paysans immolèrent le jeune noble Alain de Monéys accusé d'avoir comploté avec les Prussiens contre l'empereur. Telles sont les rumeurs. Elles sont froides. Sans état d'âme. Conscient de leur

attitude sournoise et de leur dangerosité, il faut alerter. Elles sont capables de vous tuer d'un jet de venin. Leur force peut vous paralyser peu à peu. Elles peuvent vous avaler vivant sans que vous en aperceviez. Ces puissantes rumeurs défont des réputations et précipitent toujours des émeutes ou des guerres. Elles sont restées vivantes et toxiques.

Cependant, l'éloge du *kongossa* de P. Ondo et les portraits flatteurs auxquels fait allusion C. de Craecker-Dussart exposent l'intérêt pragmatique des rumeurs susceptibles d'être des discours constructifs et porteurs d'espoir. Elles régulent et apportent des changements rapides et importants.

F. Nietzsche (1983, pp. 317-342) n'ignorait pas cette duplicité complexe et paradoxale des rumeurs. Entre la dérision et la mort fantaisiste qu'elles ont l'habitude de transmettre, cette question est posée lors de ses communications interpersonnelles : « est-ce vrai, ce que l'on dit, que c'est la pitié qui l'a étouffé ? » Entre éloge et portrait flatteur, une nouvelle interrogation inaudible est soumise publiquement : « mes singuliers hôtes, aviez-vous jamais entendu parler de mes enfants ? » Cette médiation d'espoir calquée sur la médiatisation est ajoutée : « ne vous a-t-on pas dit qu'ils sont en route pour venir me trouver ? ». Pour avertir et préserver les élites, F. Nietzsche (1982, p. 230) s'intéressa aussi à la nocivité des « cris d'aujourd'hui » et aux « vacarmes des guerres », quarante-sept ans avant les « cliniques des rumeurs » théorisées par les célèbres psychologues Allport et Postman (1994) qui créèrent des stratégies stoppant toute influence pouvant saper le moral des troupes américaines engagées dans la seconde guerre mondiale. Le chapitre « nous autres savants » du paragraphe 208 de son livre *Par-delà le bien et le mal* permet de découvrir qu'il y a effectivement des rumeurs menaçantes et de mauvais augures. La conscience du discours rapporté, pouvant alimenter la communication et faire passer des messages, est réelle dans ses écrits qui ne sont pas loin d'une librairie de *nouvelles*.

À l'aide de la rumeur, la médiatisation des discours des élites peut être une réalité. F. Nietzsche espérait qu'avec elle toutes ces bonnes choses finiraient par avoir pour elles la popularité et la publicité. Il crée une situation linguistique fonctionnant comme un marché sur lequel il place ses produits.

Mais il oublie en même temps que le produit qu'il fabrique pour ce marché dépend de l'anticipation qu'il a des prix que vont avoir ses produits. Mais une telle idée paraît contradictoire dans la mesure où la rumeur prend la rue et est accaparée des masses. Or, sur cette route de la populace tout ce qui y est d'or se dégrade ou se convertit en plomb. Qu'est-ce qu'une communication de choses aristocratiques aussi profondes qu'un puits fait d'ailleurs dans des rumeurs, ces bavardages si populaires et si communes ? L'amour de la rue a-t-elle remplacé momentanément la parole nietzschéenne qui manifestait sa grande joie d'être dans les montagnes, de rencontrer ces petits lacs écartés d'où la solitude elle-même semblait lui jeter un regard ? Malgré ses prétentions aristocratiques, la parole de F. Nietzsche calque son mode de vie sur celui du plus grand nombre. Certaines de ses positions sont véritablement paradoxales. Il fait autant de preuve de maîtrise des questions liées à la médiation et à la médiatisation mais son discours aristocratique n'est pas porté par une rue occupée par la masse.

4. Ce vœu non exaucé d'être maître de la médiation du discours

Les rumeurs ne sont pas simplement dangereuses ou élogieuses. Il y a une universalité de la rumeur. Dans la « première dissertation » du paragraphe 14 de *La Généalogie de la morale*, il est communiqué qu'il y a « une rumeur circonspecte, un chuchotement à peine perceptible, un murmure sournois qui part de tous les coins et recoins ». Il y a des rumeurs fausses. Dieu n'est pas mort. Zarathoustra n'est pas emporté par le diable. La rumeur parle beaucoup et montre peu de choses. Nous entendons tout. Mais nous ne voyons presque rien. F. Nietzsche (1981, p. 104) est convaincu dans ce cas « qu'on ment ; une douceur mielleuse englué chaque son ». N'a jamais eu lieu l'horrible *bug informatique* de l'an 2000 annoncée par A. Jack (2007, p. 173). Aucun ordinateur n'a été envahi. Aucun fichier n'a été détruit. Aucune donnée vitale n'est effacée. Les avions n'ont jamais été précipités dans le vide. Les enfants ne sont avalés par aucune force diabolique. Il y a des rumeurs mortelles. Elles sont des vacarmes insensés ou sans âme. C'est le cas avec l'annonce de la mort de Dieu. Elle n'est pas arrivée aux oreilles des populations. Elles n'en parlent pas de bouche-à-oreille. Les canaux d'information habituelle ignorent ce faire-part nécrologique. Déçu par ces

types de bruits inaudibles et impopulaires, F. Nietzsche (1983, p. 117) s'exclame : « hélas ! Il y a toujours eu tant de vertu égarée au vol ! » Il devait réaffirmer sa déception du chapitre « De la voie du créateur » de *Ainsi parlait Zarathoustra*. Tant « de grandes pensées - n'agissent pas plus qu'un soufflet : elles se gonflent et soufflent du vide », regrettait-il. Admettons alors que la communication est sans maître et que le vœu de F. Nietzsche d'être maître et possesseur des rumeurs n'a pas été exaucé.

Il y a également des rumeurs censurées. Une nouvelle n'est reçue comme pertinente que si elle nous apporte quelque chose, nous concerne, nous intéresse. Une information qui ne nous intéresse pas est éliminée du champ de nos préoccupations ou, si elle ne l'est pas, est oblitérée et se glisse dans le fond indifférencié de ce que nous savons vaguement. Égoïsme et opportunisme transforment la rumeur en simple chuchotement à l'oreille dans toutes les ruelles obscures. Du coup, nous acceptons que M. dos Santos (2010) écrive que le murmure est le degré zéro de la rumeur, mais nous émettons des réserves contre l'idée qu'il soit circonscrit dans un microcosme d'initiés *rumorophiles*. Après tout, partager une rumeur avec quelqu'un est un signe de confiance. Donc, le rapport que nous avons avec les rumeurs n'est pas celui de la dignité. Contrairement à ce qu'avoue J.-N. Kapferer (1990, p. 105), nous ne croyons pas que chaque rumeur a son public. La rumeur transcende les questions de classe, d'élite et de populace. Elle n'est qu'un jeu d'intérêt regroupant toutes les catégories qui pensent trouver leur compte dans ce qui est rapporté. La rumeur dépend d'une population réceptive. De Beaumarchais (2010, p. 100) exagère sur ses notes concernant la rumeur en posant cette question : « qui diable y résisterait ? ». Le vieillard qui échangeait avec Zarathoustra et les hommes qui suivaient le fou de l'aphorisme 125 du *Le gai savoir* y résistent et offrent le cas qui relativise la fréquence de la transmission des rumeurs. Certaines ne s'amplifient pas vite. D'autres sont appelées à une étrange fortune.

Beaucoup de *canulars* entourent enfin les rumeurs. Leur style métaphorique et allusif ne facilite-t-il pas leur compréhension. Il n'est pas évident de percevoir et d'interpréter un phénomène oral et populaire à partir de sources écrites embroussaillées. Mais le grand problème de cette médiation

de la communication est dans cette atmosphère ténébreuse, cet état d'esprit fluctuant dans lequel les personnages et les lecteurs sont plongés. Ce domaine par excellence de l'imaginaire et de l'indéchiffrable conduit F. Reumaux (1996, p. 5) à confier que généralement l'objet rumeur est toujours difficile à cerner. Il peut renvoyer à une entité physique, à une foule, à un public, à un groupe ou à une assemblée, qui elle-même peut renvoyer à des expressions d'autant moins claires qu'elles sont plus audibles, bruit, vacarme, clameur, « ce que n'ont pas manqué de souligner les anciens usages du terme ainsi qu'en témoignent les encyclopédies, les dictionnaires, où la rumeur n'apparaît pas encore comme l'éclaireur de l'opinion publique ».

Difficiles à évaluer, la véracité et l'origine de la rumeur sont incertaines. Il n'existe pas de données concrètes permettant de témoigner de son exactitude. Elle est présentée sous la forme d'une affirmation vraie, mais il n'existe pas de données concrètes permettant de vérifier son exactitude. Concernant l'annonce de la mort de Dieu, nombreux sont les philosophes qui se sont plaints d'avoir cherché des preuves en vain. La rumeur est aussi obscure que ces rues qu'elle emprunte. Que fait F. Nietzsche de toute cette écriture véridique qui devait être écrite avec le sang ? La rumeur remplace l'expérience qui servait de restriction significative et de tiroirs de sagesse. Pourquoi mêler ses interlocuteurs à des choses si ambiguës ?

Notre dernier argument pédagogique ne ferait que renforcer ce tableau suffisamment entremêlé et hachuré. En rapport avec la rumeur des matelots, F. Nietzsche (2006, p. 177) se plaignait d'être dans une société de masse soumise à l'influence des rumeurs. « Les hommes ont raconté ou laissé dire beaucoup de mensonges » sur le compte de Zarathoustra, protestait-il. Il y aurait là un « pur plaisir du bruit et au brouillamini »⁴ qui ne l'épargnerait pas. Il ressemblerait à tous ceux qui oscillent nécessairement d'un sentiment à l'autre parce qu'ils n'ont pas trouvé la meilleure solution pour leur volonté et leur pouvoir.

⁴ Lire ces propos dans F. Nietzsche, *Le gai savoir*, paragraphe 97, *Op. cit.*, p. 121.

Ces méthodes de communication et ces modes d'être calqués sur ceux des élites des demi-teintes, des ombres, des éclairages d'après-midi et des interprétations infinies sont paradoxaux. Vouloir maîtriser ce qui est pour nous un paradoxe identitaire, ce serait trahir ce qu'affirme F. Nietzsche, ces paroles qui ne donnent que dans la mesure où elles se dérobent à toute mainmise et à toute interprétation.

Conclusion

La passion que F. Nietzsche avait pour les rumeurs était certaine. Il savait que les populations aimaient aussi les rumeurs et s'intéressaient à elles au quotidien. Voilà pourquoi il n'avait pas hésité à mêler ses communications aux bruits qui couraient. Il les convoquait et les provoquait même. Ce couplage lui donnait l'espoir de voir ses communiqués majeurs parvenir à la grande masse. Mais l'espoir fondit vite. Aucun des grands événements, qu'il voulait annoncer, ne se transforma en nouvelle publique et commune. Donc le grand public n'a jamais été au courant de ce qu'il enseignait. Cet échec ne le fait nullement démériter. Il a le mérite d'avoir très tôt exposé les visages et le pouvoir des rumeurs.

Références bibliographiques

ALLPORT W. Gordon et POSTMAN Leo, 1994, *Public opinion quarterly*, vol. 8, n°1, p. 1-32.

AYN Rand, 2009, *La révolte d'Atlas*, Paris, Éditions du Travailleur.

BÂ Abdoul, 1999, *Les téléspectateurs africains à l'heure des satellites*, Paris, L'Harmattan.

CORBIN Alain, 1990, *Le village des cannibales*, Paris, Aubier.

DE BEAUMARCHAIS, 2010, *Le Barbier de Séville*, Paris, Hachette.

DE CRAECKER-DUSSART Christiane, 2012/1, « La rumeur : une source d'informations que l'historien ne peut négliger. À propos d'un recueil récent », *Le Moyen Age*, p. 169-176.

DOS SANTOS Marc, 2010, « Monsieur Proust et la rumeur », *Monografias 1*, p. 90-111.

DUFOUR Eric, 2015, *Leçons sur Nietzsche. Héritier de Kant*, Paris, Ellipses.

FROISSART Pascal, 2001/1 (4), « Historicité de la rumeur », *Hypothèses*, p. 315-326.

FROISSART Pascal, 2002, *La rumeur. Histoire et fantasmes*, Paris, Belin.

FROISSART Pascal, 2011/2, « Elle court, elle court la rumeur », *Sens-Dessous*, n°9, p. 83-91.

GRYSPEERD Axel et ANNABELLE Klein, 1995, *La galaxie des rumeurs*, Bruxelles, EVO éditions.

KAPFERER Jean-Noël, 1990, *Rumeurs*, Paris, Seuil.

LOFFLER-LAURIAN Anne-Marie, 1980, « L'expression du locuteur dans les discours scientifiques », *Revue de linguistique romane*, p. 135-137.

MORIN Edgar, 1969, *La rumeur d'Orléans*, Paris, Seuil.

NIETZSCHE Friedrich, 1983, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. G.-A. Goldschmidt, Paris, LGF.

NIETZSCHE Friedrich, 1981, *La Généalogie de la morale*, trad. Angèle Kremer-Marietti, Paris, Fernand Nathan.

NIETZSCHE Friedrich, 2001, *L'Antéchrist/Ecce Homo*, trad. J.-C. Hémerly, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Frédéric, 1982, *Le gai savoir*, trad. Pierre Klossowski, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 2004, *Œuvres complètes*, trad. Jean Lacoste, Paris, Éditions Robert Laffont.

NIETZSCHE Friedrich, 2000, *Par-delà le bien et le mal*, trad. Marc Sautet, Paris, LGF.

ONDO Placide, 2009/3, « Le Kongossa politique ou la passion de la rumeur à Libreville. Un mode de participation politique », *Politique africaine*, n°115, p. 75-98.

RABATEL Alain, 2001, « La valeur de ON pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées », *L'information grammaticale*, n°88, p. 28-32.

REUMAUX Françoise, 1996, *La veuve noire*, Paris, Méridiens Klincksieck.

RUBISE Patrick, 2012, *Manipulations, rumeurs, désinformations*, Paris, L'Harmattan.

Perspectives Philosophiques n°016, Quatrième trimestre 2018

SAUVY Alfred, 1985, *De la rumeur à l'histoire*, Paris, Bordas.

YOURCENAR Marguerite, 1974, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Éditions Gallimard.